

elle allait habiter avec la malade, malgré sa répugnance à abandonner By pour un aussi long temps.

Mlle Micas, malgré les soins dont elle était entourée et que lui prodiguait son amie, mourut le 24 juin 1889. Ce fut pour Rosa Bonheur une perte cruelle, dont elle ne se consola jamais.

On a prétendu — c'était même devenu une légende — que Rosa Bonheur était toujours habillée en homme, et cela par originalité, pour ne pas faire comme tout le monde. Autant d'erreurs. Nous avons dit comment elle fut amenée à revêtir le costume masculin dans nombre de circonstances, et aussi parce qu'elle le trouvait plus commode pour travailler dans son atelier. La vérité est qu'elle prenait ses habits de femme chaque fois qu'elle avait à se déplacer, soit pour venir à Paris, soit pour voyager. Seulement, elle était toujours mise très simplement, ayant banni à tout jamais de ses toilettes les dentelles, les colifichets de toute sorte et même les bijoux.

De taille moyenne, les traits un peu accentués, le front élevé, large, elle avait, avec ses yeux éclatants, un visage exprimant dans son ensemble la décision, la force de caractère et l'énergie, aussi lui était-il facile de se faire prendre pour un homme.

Très distraite et toujours occupée de son travail qu'elle ne quittait qu'à la dernière extrémité, sa petite bonne lui dit un jour que l'on vient la chercher pour la conduire au Théâtre Français, où elle savait devoir aller pour assister à une première représentation.

Jetant ses crayons, elle met en toute hâte un chapeau — elle avait en horreur de faire attendre, — et la voilà partie avec sa blouse d'atelier toute tachée d'huile et de couleurs, et de vieilles pantoufles aux pieds.

Arrivée au théâtre, on la place au balcon, à côté d'un monsieur fort élégant, qui la toise de haut en bas. Son costume plus que négligé offusque le personnage, au point qu'il va se plaindre et demander le renvoi de cette "femme en savates".

— Impossible, Monsieur, répond un contrôleur, Madame est là et elle y restera.

— Comment, impossible ! s'écria le beau monsieur, mais tout à l'heure elle va se mettre à manger du veau froid et des pommes !

— Mon Dieu, Monsieur, je ne voudrais pas pour tout l'or du monde me charger de renvoyer Mlle Rosa Bonheur !

Le monsieur, très confus, fit des excuses et reprit sa place sans que la grande artiste se doutât de ce qui venait de se passer.

Lorsque la guerre éclata, la vaillante artiste ne voulut pas quitter By. Elle se contenta quand les Prussiens arrivèrent en Seine-et-Marne, de fermer ses portes et de donner des ordres pour qu'on ne laissât entrer personne. Cependant, un jour, quelques officiers allemands, revêtus de leur bel uniforme, réussirent à pénétrer dans le parc. Malgré les conseils du jardinier, ils entrèrent dans un enclos habité par un vieux dix-cors qui, prenant en mauvaise part la visite qu'on lui faisait, s'élança d'un bond dans l'eau boueuse d'un large abreuvoir et en inonda les vainqueurs des pieds à la tête. Du coup, les beaux uniformes furent maculés de boue, au grand plaisir de Rosa Bonheur, qui riait de bon cœur à la vue du spectacle. Les officiers se retirèrent sans mot dire, le prince impérial allemand ayant recommandé qu'on respectât la demeure de l'auteur de tant de chefs-d'œuvre.

Nous avons dit que Rosa Bonheur avait une ménagerie à By ; celle-ci, en 1889, s'était augmentée de trois nouveaux pensionnaires. Pendant l'Exposition de cette année, elle s'était trouvée dans un dîner à côté du grand-duc Nicolas de Russie, qui fréquentait beaucoup les milieux artistiques. Au dessert, on mangea des amandes, Rosa trouva une "philippine" et le grand-duc perdit une discrétion. Quand il demanda à l'artiste ce qu'elle exigeait de lui ?

— Vous me ferez cadeau, dit-elle en riant, de quelque petite bête bien sage, pour me servir de modèle.

Le grand-duc quitta Paris, et quelque temps après, Rosa recevait à l'improviste "trois petites bêtes sages". C'étaient trois ours blancs, fort bien dressés, du reste, pour poser devant l'artiste.

En 1893, le gouvernement de la République, qui ne voulait sans doute pas être en reste avec le gouvernement impérial, conféra à Rosa Bonheur la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Elle est la seule femme qui ait obtenu cette distinction, mais cela ne l'enorgueillit pas davantage. Elle était avant tout une modeste, ne recherchant point les honneurs.